

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère interction la ligne rocts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00
Payable d'avance.

Vol. I.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 22 Février, 1894.

No. 35.

CARTES D'AFFAIRES.

J. Doiron, M. D.
Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Hackett Ec. r.
TIGNISH, I. P. E.
Juin 15 63 tf

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.
Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9 h. 93. tf

Jno. P. Brennan,
ALBERTON, P. E. I.

Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risk taken at ocean rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire Ass. Co. of Liverpool
Scotts Union & National Ass. Co.
of Edinburgh
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand.

JAMES J. JOHNSTON,
AVOCAT,
NOFAIRE PUBLIC Etc
Stampers Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

D. J. Doiron.
Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APPRECIÉ.
Prix modéré. Satisfaction gar-
antie.
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.
catholique. }

EUREKA
HOTEL
WATER STREET
CHARLOTTETOWN.
Free Coach to meet all Trains and
Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP

R. U. Interested
in the fact that Alberton
contains a Jewelry Store?
T'is a fact and W. J. Croc-
kett keeps it.
WATCHES & JEWELRY
a nicely selected stock,
sold on their merits at rea-
sonable prices.
WATCHES REPAIRED
not botched, and gua-
ranteed, and done when pro-
mised, and done cheap.
What more can you ask?
W. J. Crockett.

REMEMBER US

When you are in need of First-Class Work, Thoroughly
Executed by Skilled Mechanics.

SEND FOR ESTIMATE ON
ANYTHING YOU WANT.

Try an Order with us.

**LET US . . .
KNOW
YOUR
NEEDS.**

**L'IMPARTIAL JOB
PRINT.**

TRUTH IS
STRANGER
THAN
FICTION.

\$750 For an old COIN.
\$250 For an old STAMP.

The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to
any man, woman, boy or girl who is wide awake
and ready to make money when opportunity offers.
Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.
Address: F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.



**REGULATE THE . . .
STOMACH, LIVER AND BOWELS,
AND
PURIFY THE BLOOD.**

A RELIABLE REMEDY FOR
Indigestion, Bilioussness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitu-
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 25 cents. Address
THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, New York City.

IMPRIMERIE DU JOURNAL
L'Impartial,
TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le
plus court delai, toutes sortes d'im-
pressions telles que
Pamphlets, En-Tête de Comptes,
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.
OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR.
Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.
F. J. BUOTE, PROP.

AGRICULTURE.

**MAUVAISE METHODE D'ABREUVER LE
BETAIL**

La tempête dure depuis deux
jours ; un vent froid souffle avec
violence et fait tourbillonner la
neige. "Allons, dit le cultivateur,
il faut faire boire les vaches," il
prend sa pelle et sa hache et à que-
ques arpents de l'étable, il enlève la
neige et creuse un trou dans la glace
du ruisseau ou de la mare ; il se
rend ensuite à l'étable et fait sortir
ses bêtes. Ces pauvres animaux qu'
une soif ardente tourmente, prennent
la route du ruisseau ; mais le froid
est grand le vent aussi, que que uns
y arrivent, boivent que que gorgées
et s'empresent de retourner à
l'étable, il fait si mauvais temps ;
d'autres rebroussement chemin avant
d'arriver à l'eau, ils préfèrent souf-
frir de la soif que du froid ; d'autres
mourant de soif se gorgent outre me-
sure d'eau glacée et reprennent a
route de l'étable trassis, tremblants
de froid.

Ce spectacle, je l'ai vu bien des
fois, il se renouvelé tous les jours,
beaucoup de cultivateurs s'imaginent
que cette manière d'abreuver le bé-
tail est tout à fait naturelle, c'est une
grande erreur ; elle est nuisible à la
santé du bétail, occasionne des retroi-
dissements fatals, entraîne une plus
grande consommation de fourrage ;
une vache laitière diminue chaque
fois qu'elle va s'abreuver ainsi au
froid Il vaut infiniment mieux avoir
l'eau à l'étable devant les animaux ;
cette eau prend a température de
l'étable et n'est pas nuisible à la
santé du bétail. De plus ce dernier
boit quand il en a besoin et ne
souffre plus de la soif comme cela ar-
rive quand il s'abreuve au dehors
une seule fois dans la journée et
quelqufois une fois tous les deux
jours, chez les cultivateurs négligents

"Mais, me disent la plupart des
cultivateurs, il est difficile d'avoir de
l'eau dans nos étables ; pour plusieurs
d'entre nous la chose est même tout
à fait impossible." Je conçois en
effet que la chose est difficile pour
plusieurs cultivateurs, mais moins
qu'on ne le croit. Tous les cultiva-
teurs qui ont des puits près de
leurs dépendances peuvent le faire
au moyen de pompes convenables.
Je connais un cultivateur dont le
puits est à plus de soixante pieds de
l'étable : au moyen d'une pompe et
d'une dalle en bois il fait arriver
l'eau facilement à son étable. Il me
dit que dans un seul hiver il a payé
sa pompe par l'économie qu'il a réa-
lisée sur son fourrage en tenant tou-
jours ses vaches à l'abri du froid et
par le profit qu'il a retiré de ces der-
nières qui lui ont donné beaucoup
plus de lait qu'au temps on il les
abreuvait en dehors.

Combien de cultivateurs dans nos
cantons, je pourrais dire la généra-
lité, peuvent facilement faire arriver
l'eau dans l'étable ; partout il y a des
sources, des ruisseaux, partout la dif-
férence de niveau permet la construc-
tion d'aqueducs. Cependant bien
peu de cultivateurs profitent de ces
avantages naturels ; ils perdent avec
le temps des sommes considérables,
soit en charroyant l'eau, ce qui oc-
casione une perte de temps assez
grande, soit en abreuver le bétail
en dehors durant d'hiver, ce qui de-
mande, comme je viens de le dire,
un surplus de fourrage et occasionne
une perte dans les profits que donne
le troupeau.

Croyez-moi, cultivateurs, vous y
gagnerez sous tous les rapports en
faisant l'impossible pour abreuver
votre bétail à l'étable.

UN COUP MANQUE

IL NE FAUT METTRE PERSONNE DANS
SON SECRET
Il y a quelques jours, paraissait
dans un journal de Philadelphie, une
annonce demandant "un homme de

confiance ayant de l'énergie." Deux
personnes répondirent a cette an-
nonce : un reporter new-yorkais sans
emploi nommé Thomas, et un sieur
Mullins.
L'individu qui avait fait insérer cette
annonce, un nommé Echorn, se mit
en relation avec Thomas et Mullins
et leur exposa ce qu'il attendait
d'eux. Il s'agissait de voler à un gar-
çon de bureau de la South-wark
National Bank une somme de dix ou
quizez mi le dollars qu'il devait aller
porter, à un jour dit, à la Pennsylvania
Salt Manufacturing Company, dans
Chesnut street, à Philadelphie.

Thomas et Mullins firent semblant
d'acquiescer au projet d'Echorn, mais
leur premier soin, en le quittant, fut
d'aller prévenir la police. Le surin-
dendant de la police leur conseilla de
suivre à la lettre les instructions que
leur avait données Echorn, et en
même temps il fit avertir la banque et
la campagne pour qu'elles se prêtas-
sent à l'exécution d'un simulacre de
vol.

Quand, vers dix heures et demie
du matin, le garçon de bureau Emery
est sorti de la banque pour se
rendre dans Chestnut street, portant
sous son bras un paquet qui était
centé contenir \$10,000 mais qui, en
réalité, ne renfermait que du vieux
papier, il a été accosté par Thom-
as qui, d'un ton menaçant, lui a demande
la paquet en question, tandis que
Mullins lui coupait la retraite en te-
nant fermée derrière lui la porte de la
banque. Emery s'est exécuté et, aus-
sitôt en possession du piquet, les
pédendus voleurs ont, sauté dans
une voiture, et se sont éloignés
rapidement. A l'angle de la Seconde
rue et Market street, Echorn les at-
tendait ainsi qu'il avait été convenu ;
il a sauté d'un bond dans la voiture,
mis au même moment deux dé-
jectives sont arrivés qui ont mis les
trois compères en état d'arrestation.
Thomas et Mullins ont été remis im-
médiatement en liberté, mais Echorn
conduit à la cour de police, a été
écroué à défaut d'une caution de
\$2,000 en attendant qu'il passe en
jugement.

Echorn est un homme de quinze
ans et il est marié. Ancien em-
ployé de la Pennsylvania Salt Ma-
nufacturing Company, il savait que
la compagnie avait l'habitude de re-
tirer de la banque tous les quinze
jours, le vendredi, une assez forte
somme pour faire la paye de ses ou-
vriers à Natrona, près de Pittsburg.
C'est ce qui lui avait donné l'idée de
ce vol dont la mise à exécution lui a
si mal réussi.

TROP GROS

Un incident des plus amusants s'est
produit à la gare de Vincennes. France
dernièrement.

Un courtier en bestiaux, M. Malus,
demeurant près de Chaume [Seine-et-
Marne], s'est rendu à l'abattoir de
Vincennes pour régler différentes af-
faires avec plusieurs bouchers de la
localité. Il avait effectué ce petite
voyage dans sa voiture—un véhicule
spécial qu'il a du se faire fabriquer à
cause de l'embonpoint extraordinaire
dont il est affligé.

Par un malencontreux hasard, le
cheval du courtier en bestiaux fut at-
teint, dans l'après-midi, de violentes
tranchées, et son propriétaire dut re-
noncer à l'atteler. Quant à lui, ayant
le désir de réintégrer le soir même
son domicile, il prit un billet à la
gare de Vincennes pour la station de
Meracuil Chaume.

Lorsque le train fut arrivé et qu'il
se disposa à s'introduire dans un wa-
gon, notre voyageur s'aperçut avec
terreur que, en raison de son invrai-
semblable corpulence, il lui était ab-
solument impossible de passer dans la
portière. Il se présenta de face, de
profil, de trois quarts, ce fut peine
perdue.

Cette lutte d'un homme contre un
wagon récalcitrant attira bientôt les
employés du chemin de fer, ceux de
la voie et ceux du train ; ils réunirent
leurs efforts, hissèrent, poussèrent le
pédonneul personnage, lui retirèrent

son pardessus, son veston.....Toutes
les tentatives demeurèrent vaines.

Pendant ce temps, les quolibets des
voyageurs allaient leur train ; mais
l'heure du départ étant sonnée, il fal-
lait finir, et M. Malus protestait.

Les règlements, disait-il au chef de
gare, n'ont pas fixé les dimensions des
voyageurs. J'ai mon billet, vous devez
me transporter.

On trouva finalement un moyen
terme : le fourgon à bagages ! M.
Malus y fut introduit et on l'installa
dans une caisse solide, recouverte d'un
coussin.

LA GUERRE RELIGIEUSE

Un reporter du Globe a posé quel-
ques questions à M. Madill, un mi-
niste protestant, président de la P.
P. A.

Voici quelques extraits de cette
interview :

"—La P. P. A. est exclusivement
un mouvement religieux. Il y a pas
de réforme du tarif dans son pro-
gramme, rien de la sorte."

"—Dans le domaine fédéral, quels
sont les changements que vous
désirez ?

"—Il y a sir John Thompson et M.
Laurier. Les deux partis sont com-
mandés par deux catholiques
Nous voulons changer cela. Nous ne
pouvons appuyer ni l'un ni l'autre."

"—Vous êtes opposés aux écoles
séparées ?

"—Mais certainement, et nous tra-
vailons à les abolir. On dit que ce
système est constitutionnel ; l'es-
clavage l'était aussi !"

"—Y a-t-il quelque autre chose
dont vous plaiguez à Ontario",
en dehors de la question scolaire ?

"—Oui, la distribution des deniers
publics, qui est toute à l'avantage des
catholiques sous le gouvernement de
M. Mowat. Prenez le comté de Wel-
lington par exemple, vous constaterez
que pour chaque \$100 dépensés dans
les institutions protestantes, \$1000
sont données aux catholiques romains.
C'est la même chose dans d'autres
comtés, me dit-on.

Pas de catholiques, ni à la tête des
partis politiques ni ailleurs ! Tel est
donc le mot d'ordre de cette associa-
tion fanatique et intolérante !

Il est évident que le devoir, non
seulement de tous les catholiques,
mais de tous ceux qui désirent le
maintien de la paix sociale, est de
combattre à mort cette association
néfaste.

Journal des Camps.

LE CABARETIER CONVERTI

Une scène vraiment typique vient
de se dérouler dans la petite ville de
Wellman [Iowa].

Un apôtre de la tempérance étant
allé prêcher dans la ville, un des ca-
baretiers les plus connus s'est con-
verti, et, pour preuve de sa bonne
foi, il a invité tous les habitants de la
localité à assister le lendemain soir
à "un feu de joie de salut."

A l'heure fixée toute la population
de Wellman, y compris les élèves de
l'école publique sous la surveillance
de leurs instituteurs et institutrices
étaient réunis dans le parc public
autour d'une espèce de grand bucher
composé d'un comptoir de cabaret,
de tables de billard, de tables de jeu,
de dégrées de barils vides et en un
mot de tout l'agencement de l'établis-
sement du débitant de boissons
devenu subitement buveur d'eau.

Un clergyman a récité une prière
et le cabaretier lui même a mis le feu
à ce singulier bucher. Pendant que
le mobilier de son cabaret flambait,
à la grande édification des habitants
de Wellman, l'ex-cabaretier pronon-
çait une harangue sur la tempérance,
et la fête s'est terminée par le chant
de "antiques."

**BRIGHTEST AND BEST
LADIES' STANDARD
MAGAZINE**
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed
designs in Ladies', Misses' and Children's Garments,
and the latest information on Fabrics, What to Wear,
Millinery, Trimmings, Household Decoration and
Furnishing, Cooking and Domestic Receipts. Sub-
scription price, only 50 cents per year. Sample copies,
gratis. Send Money Order or Bank Draft to
Standard Fashion Co., 248 W. 14th St., New York.